

Les jambes de Mona Lisa

Par Patrice Meynier

J'ai acheté la semaine dernière aux puces de Vanves, chez un certain Max, un tableau qui d'après mes analyses pourrait être (je parle encore au conditionnel) la partie basse manquante de La Joconde. Les dimensions correspondent, la patte de l'artiste (c'est bien de lui m'a dit Jean-Marc), les craquelures, et la poussière qui colle au doigt quand on gratte. C'est avec émotion que je me suis documenté sur l'habillement des femmes à l'époque de Mona Lisa, car les longues jambes fuselées que l'on voit sur ma toile, coupées à mi-hauteur, pourraient tout aussi bien être celles d'un gentilhomme du XIIIe siècle ou d'un joueur de polo. Or ma doc sur ce point est formelle: la mode du temps était bien de porter pour les dames la culotte bouffante au-dessus de longues chausses bariolées et de pompes à bouts qui rebiquent. Certes les couleurs ont passé, mais avec une bonne restauration nul doute que l'on retrouverait le jaune d'or d'origine si typique des chaussettes de la Renaissance. Bien sûr des questions demeurent : à qui appartient le bichon blanc que l'on voit au premier plan au bas de mon tableau? Chien-chien à Mona Lisa ou – plus secrètement – signe que nous lance Léonard à travers les siècles? Jean-Marc est persuadé qu'à l'instar de L'Origine du monde et de La Joconde, chaque toile de maître a sa partie manquante quelque part dans les greniers et les caves; personnellement je vais plus loin : je pense que les chefs-d'œuvre de la peinture sont les éléments épars d'un seul et immense tableau qui, une fois reconstitué, devrait nous apporter pas mal d'infos sur tout un tas de choses – c'est ma conviction.